

FEVRIER 1916 (suite) - AU FRONT ET AU PAYS

Dimanche 6 février 1916 -

(EX) - Funérailles de **J.M. Thizy**, 53 ans, décédé après une courte maladie et d'**André Perret**.

(EX) - **Pomeys** - Réquisitions militaires des pommes de terre, foin, paille et avoine. Il est expressément défendu de laisser sortir et vendre aucune de ces marchandises, sous peine de poursuite.

Lun 7 - (EX) - Remise des bons par le Bureau de Bienfaisance aux assistés porteurs d'un bon, rue de Saint Etienne, remise Besson.

Mar 8 - (MG) - «Au magasin, trois voyageurs en deux jours. Et les prix qui augmentent... Pour manger, ce n'est pas bon marché non plus. Le lard vaut 27 sous la livre et personne en a. »

(SB) - « J'ai vu **Mr Granjon de la Doue** ce matin. C'est lui qui va venir donner aux pigeons de **Mr Cote**. Il a été bien protégé, m'a-t-il dit, car il a une grande confiance en Sainte Thérèse, l'éclat d'obus qui l'a atteint aurait pu le faire mourir s'il n'avait pas eu le courage de se traîner jusqu'au poste de secours en perdant beaucoup de sang. Il a un mois de convalescence. Il a été très bien soigné dans les hôpitaux... Il était resté longtemps avec **Tony Grange**... »

Cet après-midi, c'est **Mr Cote** qui est venu en permission. Il profite de celles qu'il peut obtenir pendant qu'il est au dépôt (=à Vienne) et pense bientôt après partir vous rejoindre là-bas au 299ème avec **Thollot cafetier**.

(EB) - « Nous sommes bien près des lignes boches et ça nous est défendu d'aller au village, car l'on est vu par les boches. Nous sommes toujours logés dans une grande usine de tuiles : les obus y arrivent de temps en temps, mais ce ne sont pas des gros, ils nous font pas peur. Nous sommes un peu plus à droite de P.M. (=Pont-à-Mousson), nous sommes près de Do.ré.my tu comprendras bien (=village de Nomény)...Tu me parles de **Thizy** qui est mort, je ne m'en rappelle plus... Mon entorse m'ennuyait pour faire ce grand parcours. Je suis arrivé à bout tout de même. La cheville m'avait encore bien enflé... »

Mer 9 - (MG) - « Neige dans la nuit, vite fondue. Petit marché... **Francis et Antoine Barcet** en permission (voir encadré).

Des soldats sont déjà venus en permission pour la 3ème fois. On a mené à Bron **Mme Thollot des Rates** dont les

deux fils sont morts à la guerre (voir encadré).

Francis (=Barcet de St-Denis) est venu nous voir. Il n'a pas du tout changé. D'ailleurs, il n'est pas trop mal, toujours à la même place. Mais cette fois il m'a fait une singulière impression. On dirait qu'il s'ennuie ici. Il baillait à tout moment et disait : « Oh ! puis tiens, on s'ennuie autant ici que là-bas. On ne voit personne, c'est triste au pays comme tout. » Allons, allons, voilà encore une conséquence de la guerre. D'un côté, les femmes font infidélité à leurs maris, de l'autre, les hommes se détachent peu à peu de leur intérieur et finissent par n'y plus goûter au cours de leur permission qu'une douceur bien relative.

Il faut croire que tout est terriblement désorganisé dans notre monde à l'heure actuelle, c'est un vrai bouleversement. Oh ! que vienne vite pour tous la grande permission et alors tous ces hommes reprendront bien vite goût à leurs affaires et réapprécieront le charme de leurs foyers, surtout ceux qui ont des petites femmes, dont l'unique souci aura été pendant cette longue guerre le soin de leur maison et la pensée de l'absent exposé aux dangers. »

Jeu 10 - (MG) - « Enterrement demain du père **Voyant**, dont le fils est marié à une fille Chazot. Son fils est en Serbie. (voir encadré) »

Ven 11 - (MG) - « **François Badoil** du 55^{ème} Territorial n'est pas très loin de Vicq (=où se trouve Eugène). **Gustave Rey** est en permission. Vilain temps, pluie et vent sauvage... »

Sam 12 - (MG) - « ... A midi, on m'a remis tes deux jolies cartes au milieu desquelles j'ai trouvé la ravissante et toute mignonne bague blanche et or que tu as fait faire pour moi. Comment alors ne pas prendre la plume pour te remercier d'un si gracieux souvenir. Oh ! oui, merci de tout mon cœur, mon Eugène chéri, de ta délicate attention. J'éprouve un plaisir presque enfantin à porter ces petits bijoux qui me sont doublement précieux. Je l'ai vite mise à côté de l'alliance, elle représentera près de celle des beaux jours, l'alliance des jours d'épreuve et de dure séparation. Ces petites bagues sont des merveilles de bon goût, celle que je viens de recevoir surtout. Tu feras tous mes compliments à son auteur : c'est un véritable artiste.

Seulement voilà, ma jolie petite bague suscite des jaloux. Tonia (= employée de

Marie-Antoine BARCET de La Montagne à St-Denis

Frère de François Barcet, mari de Claudy Grange, soeur d'Eugène. Va être tué à Verdun le 8 septembre 16.

THOLLOT des Rattes

Madame Thollot habitait Les Rattes, lieu-dit de Larajasse, sur la route du Nézel à Sainte Catherine. Auparavant, avec son mari, Barthélemy, ils étaient cultivateurs au Cartet (ou Cartey), pas très loin des Rattes à vol d'oiseau mais situé au dessus de la Coise après la Chazotte et le Muriau, en direction de Saint-Pierre.

Elle avait deux fils morts à la guerre. Nous sommes sûrs de François, né en 1887, marié à Lyon en 1911, avec Marie Déléance. Son acte de décès a été enregistré à Larajasse, preuve qu'il y habitait au moment de la mobilisation. Son nom figure bien sur les monuments aux morts. Nous n'avons pas trouvé d'autres Thollot alors que les décès de deux autres ont bien été enregistrés sur les registres de la commune : Joseph Antoine et Joseph, tous deux nés à Lyon.

ASILE D'ALIÉNÉS DE BRON

Madame Thollot a sans doute été emmenée à «L' Asile de Bron ».

La loi obligeant chaque département d'avoir un établissement « pour soigner les aliénés » date de 1838. Le Rhône mit trente ans à se mettre en conformité, puisque c'est en 1896 que le Conseil général acquiert le domaine du Mas des Tours à Bron pour y construire un « asile » de 600 lits au lieu des 1 200 prévus. Dès sa finition, les malades qui étaient hébergés à l'Antiquaille entrent à Bron au nombre de 1 000. En 1937, l'hôpital Psychiatrique du Vinatier » comprendra près de 2 800 patients.

JEAN-BAPTISTE VOYANT

Jean-Baptiste Voyant, 64 ans, scieur de long, demeurant rue Henri Petit, est décédé à l'hospice. Veuf de Pierrette Villard.

maison) me jette des yeux d'envie et je n'ai nulle peine à deviner sa pensée. Aussi, comme elle est bien gentille pour moi, si ton camarade voulait bien lui en faire une, elle serait joliment contente. Jean aussi me disait : « Mon papa m'en envoie point à moi. » Mais ça n'en finissait plus...J'oubliais de te dire que la petite bague me va très bien. »

suite page 4